

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 2 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Bigames</i> ...	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
La Plaine (poésie)	Mme Jane ABEILLE.
Chronique Féminine : <i>Lune de Miel</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Chefs d'Etat à table</i>	Robert DELYS.
Nice.....	X...
Les Gâtés de la Semaine..	Georges ROCHER.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
Les Rois du Théâtre.....	Antonin BARATIER.
Société Lyonnaise des Beaux-Arts.....	X...
Bibliographie	X...
Spectacles et Concerts	X...
Bulletin financier	X...



CAUSERIE

Les Bigames

Je me figurais volontiers — et vous aussi, probablement — que, dans notre société moderne, le bigame n'avait plus aucune raison d'être et qu'il était à jamais relégué parmi les espèces disparues dont l'Ichtyosaure est resté le plus bel ornement.

Aussi, ma surprise fut grande en feuilletant — l'autre jour — les *Annales de la Criminalité*, de constater que la bigamie continuait à sévir dans notre belle France avec autant d'intensité qu'avant la loi sur le divorce.

C'est à croire que le vieux refrain :

Gai, gai, m rions-nous !

a — sur certains cerveaux mal équilibrés — une influence déplorable.

On ne s' imagine pas jusqu'où peut aller l'amour de la fleur d'oranger !

Dès lors que le mariage n'est plus indissoluble, on ne voit pas bien pourquoi l'un des deux époux songerait à former de nouveaux liens avant d'avoir complètement rompu les anciens, opération que le législateur s'est ingénié à rendre aussi peu gênante que possible.

Le département de la Seine — à lui seul — a fourni trois bigames à la dernière session des Assises et un quatrième gémit, en ce moment, sur la paille humide des cachots dans un de nos départements du Nord.

Quand je dis qu'il « gémit » c'est une simple manière de parler, puisqu'on le représente — au contraire — exultant de joie à l'idée de mettre en défaut la science juridique des magistrats appelés à le juger.

Sa défense personnelle lui importe peu ; ce qu'il veut, avant tout, c'est démontrer — avec arguments à l'appui — les incohérences du Code civil à l'endroit du mariage, et arriver à cette audacieuse conclusion que la bigamie, loin d'être considérée comme un crime, devrait être — au contraire — fortement encouragée par les pouvoirs publics.

Il en viendrait à souhaiter que les Mormons chassés des Etats-Unis soient autorisés à s'implanter en France, que cela ne me surprendrait pas.

— Pourquoi — lui demande le juge — vous êtes-vous marié deux fois ?

— Parce qu'il me répugnait de tromper ma femme, j'ai horreur du mensonge !...

— La loi n'admet pas de pareilles subtilités...

— La loi doit avoir pour but de favoriser et de faciliter les unions légitimes, or, vous me poursuivez parce que je me suis légitimement marié deux fois, ce n'est pas logique...

— La loi veut qu'on se marie une seule fois.

— Et s'il m'avait plu d'avoir autant de maîtresses que le roi Salomon avait d'épouses, serais-je poursuivi ?

— Non...

— Eh bien, monsieur le juge, permettez-moi de vous dire que votre loi est immorale, profondément immorale. Vous me dites, d'autre part, que j'ai commis un crime en me mariant deux fois et cependant je n'ai porté préjudice à personne, puisque mes deux épouses n'élèvent aucune plainte.

Au reste, je me charge — si besoin est — de les mettre d'accord.

Est-il assez jovial, ce bigame-là ?

En dépit de sa jovialité apparente, je me le figure impressionnable à l'excès : il a dû céder à deux coups de foudre, le second lui ayant fait complètement oublier les effets du premier.

Je sais bien que cela ne constitue pas une excuse suffisante : il y a des gens qui, en amour, passent leur vie à recevoir des coups de foudre et qui n'en sont pas plus dignes d'intérêt pour cela.

Sans pousser la mansuétude jusqu'à ne voir dans le bigame qu'un vulgaire « poseur de lapins », j'estime que, neuf fois sur dix, il y a dans sa façon d'agir plus de légèreté et d'inconscience que de culpabilité vraie, au sens étroit du mot.

La justice a fini par reconnaître que l'homme qui s'offrait le luxe de deux épouses à la fois était — à tout prendre — moins dangereux pour la société qu'un assassin.

Au moyen-âge le bigame était tout désigné pour la potence.

Aujourd'hui, il s'en tire avec un an ou deux de prison et — cela se voit couramment — avec un acquittement si les circonstances atténuantes lui sont favorables.

C'est précisément ce qui est arrivé à l'un des trois bigames parisiens, non seulement il a bénéficié d'un acquittement, mais il a reçu à la barre le plus précieux des réconforts.

Ses deux femmes ont — en effet — sollicité pour lui l'indulgence du jury

et déclaré qu'avec lui, elles avaient été toutes les deux très heureuses !

Le tribunal pouvait-il se montrer plus sévère que les intéressées elles-mêmes ?

Il est à remarquer que la pénalité varie avec les latitudes. Les gens du nord ont, des questions passionnelles, une toute autre compréhension que les méridionaux.

— Le Midi est polygame ! — s'écriait Numa Roumestan.

Si le Midi est polygame, le Nord — de par la loi des contrastes — doit être monogame : il pourrait donc bien se faire que — malgré la sainte horreur qu'il professe pour le mensonge — le bigame dont il est question plus haut, ne sorte pas indemne de son aventure.

Le bigame qui se rencontre le plus fréquemment est celui qu'on pourrait appeler « le bigame sans le savoir. »

Abandonné par sa femme, ignorant ce qu'elle est devenue, n'entendant plus parler d'elle, un mari — après un temps plus ou moins long — se figure que l'infidèle a dû rendre sa belle âme à Dieu et, sous l'empire de cette douce illusion, il offre à une autre son cœur et sa main.

La main droite — bien entendu — la gauche jouissant du fâcheux privilège de n'être jamais prise au sérieux.

Cette seconde union contractée, la première femme reparait : tableau !

Et voilà toute la machine judiciaire mise en mouvement.

Des trois bigames récemment jugés à Paris, il en est un qui détient incontestablement le record de l'ingéniosité, pour ne pas dire de la fourberie.

Avare de son temps — *Times is money* — il avait installé ses deux épouses dans le même quartier, à cinq minutes de distance.

A l'une, il disait qu'il travaillait le jour ; à l'autre, qu'il était employé la nuit.

Il avait — en outre — raconté à toutes les deux, la même fable : « Il y a à Paris — leur avait-il dit — un monsieur qui me ressemble comme deux gouttes d'eau. On nous prend à chaque instant, pour les deux frères. Prenez garde de ne pas vous jeter à son cou dans la rue ».

Grâce à cette sage précaution, ce Machiavel de la bigamie avait pu, pendant cinq ans, aller de la légitime numéro 1 à la légitime numéro 2 — et vice-versa — sans qu'il en résultât pour lui aucun désagrément.

C'est une lettre qui l'a perdu : n'écrivez jamais !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

On rétablira très prochainement le Comité de lecture de la Comédie-Française.

On se souvient que ledit Comité avait été supprimé à la suite du refus d'une pièce de M. Mirbeau. Les incidents du *Foyer*, du même M. Mirbeau, ne sont peut-être pas étrangers au rétablissement. De telle sorte qu'on pourrait très justement évoquer, à propos de M. Mirbeau, l'image un peu surannée de la lance d'Achille.

Et le plus content dans tout ça, c'est M. Jules Claretie, qui ne portera plus tout seul, désormais, la responsabilité des « fours ».

Coquelin cadet, qui vient de disparaître, aura été, si l'on peut dire, le prince du monologue.

Cadet ne figurait pas dans une soirée sans qu'on lui demandât un monologue. Il en avait composé personnellement quelques-uns. Il en récita de divers auteurs. Mais il eut un fournisseur préféré, M. Jules Thinet.

M. Jules Thinet plaisait à Cadet par une fantaisie spéciale. Et Cadet lui aurait rapidement fait une notoriété considérable si le public qui écoute des œuvrettes ne se bornait pas à applaudir le nom du récitant sans se soucier de l'auteur.

M. Jules Thinet, d'ailleurs, n'était qu'un amateur et avait une situation solide et brillante : il était, en effet, un grand fabricant de coutellerie.

On a procédé, la semaine dernière, à la vente d'un grand nombre de costumes réformés du matériel de l'Opéra, provenant de divers ouvrages du répertoire : *Faust*, *L'Africaine*, *Le Prophète*, *Don Juan*, *Les Huguenots*, etc. La séance n'a pas été précisément brillante, un seul acquéreur s'étant présenté. Le tout a été adjugé pour la somme de 5.000 francs à un exportateur qui agissait au nom d'un syndicat de costumiers anglais.

Un cas bizarre de superstition a fait une petite révolution, ces jours-ci, à l'Opéra de Vienne. A la dernière heure, on a recouvert les affiches annonçant les *Contes d'Hoffmann* et on a mis sur le programme la *Vie de Bohème*, « pour cause d'indisposition d'artiste ».

Or, aucun artiste n'était malade ou indisposé, ce soir-là. Le motif était tout autre. La régie avait fait tout simplement savoir à la direction que ce jour, anniversaire de l'incendie du Ringtheater, on avait précisément donné les *Contes d'Hoffmann*. M. Weingartner donna l'ordre de changer immédiatement l'affiche.

Edmond Rostand acteur :

Ceci se passait, il y a quelques années, à Marseille, où Rostand avait tenu à interpréter lui-même le principal rôle des *Romanesques*.

A la fin de la représentation, pendant que le public acclamait chaleureusement son brillant compatriote, un impresario anglais se présenta dans la loge de Rostand.

— Monsieur, lui dit-il, ignorant la personnalité de son interlocuteur, je viens vous offrir deux cents francs par soirée pour une série de représentations à Londres.

— Mais, dit en souriant le jeune poète, je suis M. Rostand lui-même.

— Aoh ! dit flegmatiquement l'impresario, vous êtes M. Rostand ? Très bien ! Alors, ce sera quatre cents francs.

Le grand succès des opéras français à New-York s'étend aux autres grandes villes de l'Amérique. A Philadelphie, on loue hautement M. Hammerstein qui, dans la salle d'opéra qu'il vient de faire construire, a produit déjà *Thaïs*, *Le Jongleur de Notre-Dame* et *Samson et Dalila*.

Un critique apprécié là-bas, s'exprime ainsi à ce sujet : « Quand même M. Hammerstein n'aurait rien fait de plus que de produire ce trio de compositions modernes françaises, cela eût suffi à lui assurer la reconnaissance du public aimant la musique, car aucun autre que lui n'aurait su monter ces belles œuvres avec une telle perfection artistique ».

Il y a, dans l'œuvre dramatique de Victor Hugo, une pièce qui n'a jamais été jouée : *Cromwell*.

Qui sait si *Chantecler* ?

En tout cas, si le sort voulait que M. Edmond Rostand ne fit jamais jouer *Chantecler*, il aurait la consolation d'un grand succès de librairie. L'ouvrage sera, en effet, tiré du premier coup à 300.000 exemplaires, dont 100.000 sont déjà retenus, paraît-il. Une revue a offert 150.000 francs au poète pour avoir le droit de publier l'ouvrage huit jours avant la publication en librairie. M. Edmond Rostand a décliné cette offre.

Rêvez, jeunes poètes...

On dit, à Londres, que M. Jan Kubelik vient d'acheter, pendant le récent séjour qu'il a fait en Angleterre, un magnifique Stradivarius daté de 1713. La vente aurait été consentie par M. M.-W. Hill au prix de 37.500 francs.

Nous lisons dans *Comœdia* la nouvelle suivante. Elle est assez invraisemblable, mais comme elle nous vient d'Amérique, il ne faut pas trop s'étonner :

Un impresario américain, que les lauriers du Grand-Guignol empêchaient sans doute de dormir, vient de fonder là-bas : Le vrai théâtre d'épouvante.

« Chaque soir, dit le programme, entre le troisième et le quatrième acte, le régisseur apparaîtra sur la scène et, après les saluts d'usage, tirera une balle de revolver sur les spectateurs, au hasard ou au choix. L'administration décline toute responsabilité au sujet des blessures ou des morts qui en résulteront.

« En France, on croira peut-être à une plaisanterie, mais il paraît que c'est très sérieux... C'est égal, les spectateurs ne seront peut-être pas aussi nombreux que le croit l'impresario !

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Mlle Berthe César a repris, cette semaine, son rôle de *Thaïs* qui, la saison dernière, lui valut de si unanimes applaudissements et lui conquiert les suffrages les plus flatteurs de la critique et du public. A ses côtés, se font applaudir MM. Gaidan, Grillières, Van Laër; Mlles Dingry, Del'Homme et Rollan.

On annonce pour vendredi la première représentation de *La Glaneuse*, pièce lyrique en trois actes, non encore représentée, dont l'auteur, M. Fourdrain, s'est déjà imposé à l'attention des musiciens par une série d'œuvres du plus grand mérite, et un acte, *La Légende du Point d'Argentan*, joué à l'Opéra-Comique avec le succès le plus complet.

Rappelons que M. Fourdrain est venu à Lyon pour diriger les répétitions de son œuvre dont M. Almanz a réglé la mise en scène avec sa science habituelle.

Samedi : *Samson et Dalila*, *Les Noces de Jeannette*.

Dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, *Les Huguenots*. Le soir, à 8 heures, *Louise*.

THEATRE DES CELESTINS

La reprise du *Prince d'Aurec*, donnée mercredi, a eu tout l'attrait d'une nouveauté, la fine et attrayante pièce de Henri Lavedan n'ayant pas été jouée à Lyon depuis plusieurs années. Jamais l'interprétation n'en fut aussi parfaite. C'est, en effet, Mlle Renée Félyne, MM. Castillan et Etiévant qui jouent les principaux rôles.

On connaît à Lyon le talent de Mlle Renée Félyne, qui créa, sur cette même scène des Célestins, les inoubliables rôles de *Lysistrata* et de Thérèse Marnix dans *Le Roi*. Quant à M. Castillan, acteur consciencieux, comédien de race, il donne — ainsi que M. Etiévant sous les traits du baron de Horn — brillamment la réplique à sa séduisante camarade.

Le *Prince d'Aurec* sera joué jusqu'à dimanche 28 février, en matinée, pour la dernière fois.

Mardi, les *Demi-Vierges*, de Marcel Prévost.

Très prochainement, *Les Vainqueurs*, pièce en quatre actes de M. Emile Fabre.

LA PLAINE

A la mémoire du peintre
Jules BRETON.

Au faite du talus qui domine la plaine,
La mère s'est assise allaitant son enfant.
Lui, boit le jeune sein gonflé, tout d'une haleine;

Elle couve son fils d'un regard triomphant,
Elle palpe son corps si ferme membre à membre,
De ce geste arrondi qui protège et défend;

La nacre de ces chairs couleur de rose et d'ambre
Est faite de sa chair à elle et de son sang,
Et d'heureuse fierté, son beau torse se cambre.

Mais voici que le soir sur la plaine descend,
L'horizon peu à peu de violet se teinte,
Soulignant la splendeur d'un ciel incandescent;

Tandis qu'en un clocher lointain l'Angelus tinte,
L'ombre étend son manteau de brume agrafé d'or,
La mère doucement murmure une complainte

Pour bercer, en ses bras, son enfant qui s'endort,
Et la voici debout, dominant l'Étendue,
Symbole harmonieux du sublime décor:

La Terre nous offrant sa mamelle tendue.

Mme Jane ABEILLE.

Poésie ayant obtenu le Grand Prix Prarond au concours
des Rosati.

CHRONIQUE FÉMININE

Lune de Miel

Il n'existe certainement aucun moment de la vie plus décisif pour l'avenir du jeune homme, de la jeune femme, que la période dite de la lune de miel.

Durant des semaines ou des mois de fiançailles on a appris à se tromper en même temps qu'à s'aimer et à se sourire. Le maire et le curé ont passé. Monsieur reste Monsieur, mais Mademoiselle est devenue Madame en un tour de main. Les voilà l'un en face de l'autre, un peu émus, passablement désorientés, découvrant de jour en jour, à travers l'ardeur des premiers baisers, la nature véritable du conjoint.

Méfiance! L'épreuve est rude. Elle ne manifesterait probablement chez l'être aimé aucune qualité que celui-ci n'ait pris soin de faire connaître, tandis qu'elle trahira les petits défauts qu'il s'est exercé à cacher. La poétisation dont l'amour virginal a couronné l'époux s'effeuille au souffle de l'amour matrimonial. Tel ridicule, tel travers s'observe et s'imprime. Telles maladresses d'initiation laisseront aux âmes insuffisamment préparées le stigmate d'un soufflet. Plus de rêves, plus d'illusions: la vie prosaïque est là sous la main.

Ah! bienheureuses les jeunes filles qu'une éducation appropriée a su préparer à cette évolution! Combien, surprises, n'ont que ce cri, bête après tout, de la vierge trop blanche jetée au mâle: Maman!

Pour bien faire, il faudrait que la lune de miel continuât insensiblement les fiançailles. A tout le moins, devrait-elle ménager le conjoint vis-à-vis le conjoint au même titre qu'elle devrait le ménager vis-à-vis lui-même, en ce sens qu'on devrait se tenir ce raisonnement:

— Je sais bien que la vie est la vie. Elle a ses nécessités grossières auxquelles ne saurait échapper mon mari, ou ma femme, plus que je n'y échappe moi-même. L'essentiel est de s'accommoder des petits défauts dont je m'apercevrai chez lui et de m'observer à atténuer ceux qu'il découvrira chez moi. L'amour durera un temps, mais l'affection doit durer toujours. Mon objectif sera donc de prolonger le plus longtemps possible la période où il m'aimera et de me préparer tout doucement à accepter celle où il m'affectionnera...

Dame, nous ne parlons pas la langue courante du roman, mes chères lectrices; nous sommes même assez loin, je crois, de celle qu'on apprend aux jeunes filles de vingt ans quand elles ne se l'apprennent pas à elles-mêmes. Mais nous serrons de près la réalité, et c'est bien là ce que nous voulons, n'est-ce pas?

Si la prudence est de règle durant les fiançailles, elle s'impose bien davantage pendant la lune de miel. Toute déception sérieuse entraîne l'idée qu'on est victime d'un guet-apens:

— Tiens! il ne m'avait pas dit cela!

Ou:

— Tiens! je ne l'aurais pas cru comme cela!

Voilà des réflexions — cailloux contre lesquels il est mauvais de heurter... On ne doit pas « éplucher » le conjoint, mais il est également recommandable de ne pas se laisser « éplucher ». Pour atteindre ce but, il faut que l'étude réciproque soit discrète et qu'elle procède avec une douceur extrême.

Ah! petits mariés, petits mariés, embrassez-vous beaucoup, aimez-vous passionnément, mais surtout comprenez vous bien. Outre les voyages, c'est la besogne la plus pressée que vous ayez à accomplir durant votre lune de miel

Gabrielle CAVELLIER.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Déjeuners et Dîners, Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR

NOTES D'ACTUALITÉ

CHEFS D'ÉTAT A TABLE

Ce n'est pas dans les repas d'apparat et à grand orchestre, d'une banalité somptueuse, mais uniforme et protocolaire, que les souverains de ce monde sont intéressants à observer, la fourchette ou le verre en main. Il est bien plus piquant de les surprendre dans leur intimité de famille, où leurs goûts particuliers se révèlent de façon à leur appliquer l'aphorisme de Brillat-Savarin: « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ».

Jusque dans ses goûts de table, l'hôte de l'Élysée révèle cette simplicité ennemie des complications qui sied d'ailleurs bien à un chef d'Etat démocratique. M. Fallières préfère, en effet, une aile de poulet et une salade de laitue à tous les faisans à la Sainte-Alliance et à toutes les salades réhaussées. Il déjeune de deux œufs à la coque, d'un rôti cuit à point, de légumes de saison, de fromage de Gruyère de préférence et de quelques fruits. Sa boisson favorite est le Bourgogne blanc coupé d'eau d'Evian. La tasse de café était accompagnée d'un petit verre de Chartreuse, avant les histoires de la congrégation, mais, pour rester dans la note et pour faire plaisir à son président du Conseil, peut-être y a-t-il renoncé ou l'a-t-il remplacé par une liqueur plus orthodoxe. Cependant, cette simplicité familiale n'empêche pas, aux jours de gala, la table présidentielle de maintenir brillamment les traditions de la cuisine française qui est encore la première cuisine du monde.

La femme du Président sortant de la grande République des Etats-Unis, Mme Roosevelt, a toujours grand soin que la table de la Maison-Blanche soit toujours bien fournie pour le déjeuner, car elle ne sait jamais, jusqu'au dernier moment, le nombre de convives que son mari aura retenus, celui-ci ayant pour habitude de causer plus aisément à table que dans son cabinet, à peu près ouvert à tout venant. Ces repas n'ont d'ailleurs rien de cérémonieux: des huîtres, de la soupe, une entrée ou un poisson, un rôti accompagné de légumes, souvent du pâté de viande ou de gibier, une salade et du dessert. Tel est le menu bourgeois et presque toujours pareil du dîner arrosé généralement de vins de France, de Bordeaux et plus souvent de Champagne à l'occasion.

Le roi Edouard VII qui est encore la très belle fourchette autrefois célèbre

dans les bons endroits de Paris, au temps où Paris et le prince de Galles s'amusaient, a réglé ses repas de façon peu commune. Le matin, à neuf heures, sur un guéridon, dans son cabinet de travail, des œufs, de la viande froide, des rôties de pain et du thé. A deux heures, déjeuner dinatoire, trois ou quatre plats. A cinq heures (five o'clock), thé et petits gâteaux. A sept heures, repas léger de viandes froides mais, vers minuit, le souper « sérieux », avec toute une théorie de mets raffinés et très parisiens. On dit que le souverain d'Angleterre faisait honneur au « pale ale », la boisson nationale; c'est une invention des « jingoës », les nationalistes de là-bas. Il ne boit que du champagne en tisane ou de cuvées qui lui sont réservées. Il met du cognac dans son café et fume nombre de merveilleux « havanes », les mêmes que ceux de Guillaume II: l'oncle et le neveu ont le même fournisseur. Le neveu apprécie beaucoup le régime de l'oncle et, reconnaissant, il a octroyé à Ménager, le chef français des cuisines royales d'Angleterre, une décoration de ses ordres.

Le chef des cuisines impériales de Russie est aussi un Français, le célèbre Cubat, que le Czar Nicolas n'a pas hésité à reprendre à son service, après la désastreuse tentative du restaurant de la Païva aux Champs-Élysées. Nicolas II a hérité des bonnes dispositions gastronomiques de son père Alexandre III. Tous ses goûts le portent aux raffinements de la cuisine française, et sa cave est peut-être la mieux montée que l'on connaisse en vins de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne. Levé tous les jours à six heures et demie, le czar prend un premier et léger déjeuner au thé; à dix heures, déjeuner plus confortable à la fourchette; à une heure, le déjeuner sérieux à la table de famille, menu toujours très soigné comme aussi celui du grand repas du soir qui a lieu à sept heures. Détail très particulier: le czar adore la morue que Cubat s'ingénie à lui présenter de la façon la plus variée et la plus appétissante, de préférence en brandade provençale, mais sans ail.

Guillaume II, bien qu'il dépense beaucoup physiquement, se retient beaucoup, comme l'on dit, sur sa bouche, c'est lui-même qui donne tous les jours ses ordres au maréchal de la Cour chargé de la surveillance des cuisines. Le kaiser est très friand d'huîtres, de poissons, de soupe au macaroni ou aux boulettes de hachis, et de viande braisée. Mais s'il se retient sur tout, il est sans défence

devant un salmis de grives. Quatre grives ne lui font pas peur. Il mange toujours avec la même fourchette dont la dent extérieure est amincie et aiguisée afin de servir en même temps de couteau, à cause de la difficulté qu'il a de mettre en mouvement son bras gauche. Cuisiniers allemands, vins du Rhin, champagne allemand, beaucoup de bière. Les menus autrefois rédigés en français, le sont aujourd'hui en allemand épuré.

Le « tzar » Ferdinand de Bulgarie adore la cuisine française, mais à bon marché. Il a forfait avec son cuisinier pour dix francs par jour et par personne traitée à sa table. L'économie fait les bonnes maisons. C'est un principe qu'il tient de son aïeul, le roi Louis-Philippe, un bon excellent homme au demeurant.

Robert DELYS.

NICE

Comme suite aux fêtes du Carnaval, les soirées de gala se sont succédées, cette semaine, au **Casino Municipal**.

C'est ainsi que mercredi, nous avons eu *Carmen*, avec Mme Charlotte Wyns, de l'Opéra-Comique, et M. Edmond Clément, de l'Opéra-Comique également, avec le concours de Mlle Angèle Pornot et de M. Léon Rothier, interprétation, comme on peut en juger, de tout premier ordre.

Judi a commencé la série des représentations de Mlle Cécile Sorel et de M. Raphaël Duflos, sociétaires de la Comédie-Française, dans le *Demi-Monde*, d'Alexandre Dumas fils, et vendredi, ces deux artistes ont joué *L'Aventurière*, d'Emile Augier.



Les Gaites de la Semaine

— Plus qu'une semaine, plus que trois jours, plus qu'un jour! On va fermer, on ferme! Ce n'est pas mille francs, ce n'est pas dix mille, ce n'est pas cent mille, c'est un million de primes que nous offrons à nos intelligents et perspicaces lecteurs. Hâtez-vous, mesdames et messieurs, bourgeois, ouvriers, militaires, la Fortune n'attend pas! On va fermer, on ferme!...

Le journal qui ne sait rien et qui dit tout, celui qui fait le mieux la police et celui qui reproduit le plus fidèlement l'interview des gens qu'il n'a pas vus rivalisent de verve pour ciseler le meilleur boniment et le bon, le naïf, l'ineffable public se hâte et s'affole, les fronts

se penchent sur des calculs profonds, les esprits s'hypnotisent en des méditations insondables. On compte, on cherche, on compulse :

« Quels sont les dix animaux les plus utiles à l'homme ? Quels sont les vingt citoyens les plus célèbres du siècle ? Combien les discours de M. Chéron, mis bout à bout, feraient-ils de kilomètres ? etc., etc. ».

Ah ! la fièvre des recherches ; ah ! l'espoir du gros lot promis ! Le gros lot, que dis-je ? Les gros, les moyens, les petits ! N'est-il pas entendu que ce n'est pas mille, ni dix mille, ni cent mille, c'est un millier de primes qui vont pleuvoir sur les heureux devins ? Et ne passons-nous pas pour le peuple le plus perspicace et le plus spirituel de la terre ? Zuze un peu, Marius, si nous ne l'étions pas !

Remarquez que nous aurions cependant, pour nous méfier, les meilleures raisons. Depuis deux ou trois ans, la moitié des journaux de Paris promettent à leurs lecteurs une fortune de primes par mois. Ce ne sont que villas meublées, parures, automobiles et titres de rente. Or, personne ne s'est demandé comment, à ce régime-là, les feuilles en question ne s'étaient pas ruinées, et nul n'a eu cette pensée, fort simple cependant, qu'il était peut-être facile de promettre... et de ne point tenir.

On a pourtant vu, jadis, un journal distributeur de trésors surpris en flagrant délit de supercherie, mais la naïveté est un mal incurable. Je parie que ceux-là mêmes qui surprisent ou connoissent la fraude en question ne sont pas les moins ardents à multiplier les calculs et les recherches en vue de triompher dans les nouveaux concours annoncés. Et si, par aventure, le hasard — qui, dans la circonstance, est revu et corrigé comme la littérature pour petites filles — leur attribue un clysopompe, un peigne ou un cure-dents, ils en concluront que l'opération fut loyale et correcte, et ils attendront impatiemment que l'imagination de nos confrères ait découvert une combinaison encore plus extraordinaire et... encore plus « productive ».

Pauvre France !

J'aimais mieux les concours de rébus, de charades et de logogriffes dont se passionnèrent les générations précédentes. Au moins, si les « élus » ne gagnaient pas grand'chose, ils gagnaient et ils recevaient la prime promise, car ça ne ruinait pas la direction de se fendre, chaque semaine, d'une douzaine de « Romans célèbres » de Mme Zénaïde Fleuriot ou de M. Napoléon de La Motte. Et c'était, en définitive, tout aussi spirituel que de mettre du blé en bou-

teille ou d'aligner des noms d'animaux.

Mais c'était l'âge de la simplicité. Notre siècle vaut mieux... ou pire et voilà pourquoi les concours d'à présent ne ressemblent guère aux concours d'autrefois.

Croyez-vous, par exemple, qu'il soit possible d'en trouver un plus extraordinaire que celui organisé par le Syndicat des distillateurs de New-York, afin de créer une liqueur bleue ? On a remarqué, en effet, qu'il n'est point de boisson de cette teinte et cela désolait les gens moroses qui ne seraient pas fâchés de mettre un peu d'azur au fond de leur verre. Mais ; Bacchus soit loué ! cette lacune sera bientôt comblée et cela réjouira les ivrognes patriotes qui pourront désormais s'offrir des *tricolores* aux couleurs nationales. Et puis nous aurons une liqueur nouvelle. Le besoin s'en faisait sentir.

Quand je vous dis que les Américains sont des gens précieux ! En voulez-vous une nouvelle preuve ? A qui n'est-il pas arrivé de pester contre les radotages insipides des perroquets dont la conversation se borne généralement à s'informer avec une sollicitude excessive de la qualité de votre déjeuner ? Eh ! bien, ces bons Yankees, qui n'aiment pas les paroles inutiles, se sont avisés que leurs perroquets pourraient choisir de meilleurs sujets et ils viennent de créer une école dans laquelle on enseignera à ces intéressants volatiles l'art de l'éloquence, les règles de la bienséance, le chant et la diction.

Je ne plaisante pas. Dans diverses salles on a installé des phonographes qui répéteront aux élèves, jusqu'à complet résultat, des formules de la plus exquise politesse et, suivant les goûts du client, la chansonnette à la mode, le récent discours de M. Taft ou le pieux sermon du Révérend.

Voyez un peu l'idée géniale : non seulement ces oiseaux, qui étaient assommants, vont devenir des compagnons pleins d'attraits, mais ils seront, en outre, des auxiliaires précieux.

Quand, par exemple, un homme politique, élu ou candidat, reculera devant les risques de la tribune, il enverra son perroquet à sa place débiter le boniment.

En somme, le plus souvent, les auditeurs n'y perdront rien, car entre les deux bavards, il n'y a pas toujours de différence sensible.

Je sais pas mal d'« orateurs » qui apprennent par cœur des discours rédigés par d'autres.

N'est-ce pas, au phonographe près, l'histoire des perroquets yankees ?

Georges ROCHER.

Chronique de la Mode

Comme ces trains rapides qui filent vers la Côte d'Azur, à 100 kilomètres à l'heure, l'an 1908 est déjà loin, car c'est loin, dans la vie, deux semaines, et plus loin encore à Paris que partout ailleurs ; les occupations multiples de toute femme qui a quelques relations font, au surplus, filer janvier bien plus vite encore que les autres mois de l'année, comme si nous avions hâte d'arriver sans délai à la fin de nos jours.

Mais, comme des haltes ménagées au cours de notre vertigineux voyage, nous avons les réunions familiales qui, pour nous, mondains, sont un agréable repos.

La fête des Rois, avec ses intimes agapes, est passée, mais l'habitude de rendre la royauté en prolonge les plaisirs jusqu'en février.

A ce propos, voici quelques règles de savoir-vivre mondain.

Tout le monde sait qu'on doit, selon le mot courant, « rendre sa royauté ». Celui qui a eu la fève ou le petit baigneur de porcelaine qui la remplace, est, en conscience, obligé d'offrir à la reine qu'il a choisie ou par laquelle il a été choisi, un dîner à sa table, à la suite duquel on mangera la brioche traditionnelle. Si celui-ci est un chef de famille, rien de plus simple, mais s'il est célibataire, que doit-il faire ?

S'il est très intime, il peut faire porter chez elle des gâteaux, petits fours, biscuits Germain, avec une caisse de liqueurs assorties, du China Brun-Pérod de Voiron (Isère). Ces obligations incombent aux messieurs, soit qu'ils aient trouvé la fève eux-mêmes, soit qu'ils aient été l'élu de la reine favorisée par le sort.

MARCELLE.

Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

La Maison Arduin, représentant de la machine « Hurtu », rue Paul-Chenavard, à côté de l'église St-Pierre, offre à tout acheteur de cette machine à coudre les leçons nécessaires pour la broderie dont le travail, des mieux perfectionnés, donne un résultat bien supérieur à celui fait à la main.

L'ancienne Maison Guérin, 11, place de la Charité, bien connue à Lyon pour sa spécialité de teinture fine et de dégraissage, vient de céder son commerce à Mme Ambard, qui continuera, comme par le passé, à maintenir la bonne réputation de la maison qui a su, par sa confiance et les soins apportés dans son travail, conserver une nombreuse clientèle acquise depuis de longues années.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangéade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un vrai succès.

Pour qu'un costume soit parfait et irréprochable, une femme élégante doit être soucieuse du choix d'un corset qui, tout en ménageant les fonctions digestives et respiratoires, donne, par une forme habile, la souplesse à la taille, cambre le buste et arrondit les hanches.

Ces qualités s'obtiennent avec le corset Monthuis, 77, rue de la République, au 3e, qui moule la taille dans toute sa perfection.

LESSIVE PHÉNIX

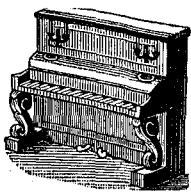
NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

CORSET N. D.
Muni du **BUSC EYNEDÉ**, changeable
et interchangeable
Breveté dans le Monde entier
EN VENTE :
La Parisienne, Rue de la République.
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r
8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIR

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable Nom

Les Rois du Théâtre

Le temps n'est plus où Molière, après une représentation de l'*Avare*, des *Fourberies de Scapin* ou du *Misanthrope*, voire même du *Malade imaginaire*, donnait un écu de trois livres à chacun des grands sujets de sa troupe et quelques deniers aux figurants !

Aujourd'hui, les Rois de la Rampe, ont des appointements fabuleux et gagnent en une soirée ce que Talma, Le Kain, Desgranges, Beauvalet, Samson, Frédéric Lemaître, pour ne parler que des illustres, ne touchaient pas en trois mois !

En laissant de côté les chanteurs qui ont des émoluments prodigieux, variant de 100 à 200 mille francs par an, sans compter les « feux » qui souvent atteignent le même chiffre, nos comédiens actuels se font de fort beaux revenus.

A la Comédie-Française, la part entière de sociétaire s'élève, bon ou mal an, à soixante mille francs ; les Bartet, Féraudy, Mounet-Sully et Paul Mounet, Sylvain, Leloir, Segond-Weber, Lambert fils, Le Bargy, Beer et autres « parts entières » ne jouent pas plus de dix ou douze fois par mois et encaissent, outre leurs appartements, des feux variant de cinquante à deux cents francs ; de plus, ils ont deux mois de congé et, pendant ce temps, font des « tournées » qui leur rapportent, surtout à l'étranger, des sommes considérables. Enfin, après trente ans de services à la Comédie, ils ont droit à une pension de retraite de vingt mille francs et à une représentation à bénéfice.

Certaines de ces représentations d'adieu font encaisser à leur heureux bénéficiaire de trente à quatre-vingt mille francs !

Sur certaines scènes du boulevard, quelques vedettes touchent quinze et vingt mille francs par mois ; une actrice, qu'il est inutile de nommer, touche huit cent mille francs par an... et ne joue que fort rarement. Sarah Bernhardt a débuté jadis, en même temps que Mounet-Sully, à cent vingt francs par mois... ; à l'Odéon, ses appointements se sont élevés à trois cents francs... ; à la Comédie, elle ne touchait que quarante mille francs... et chacune de ses tournées en Amérique lui a rapporté deux millions ! Actuellement, elle s'alloue dans son théâtre soixante mille francs.

Au Palais-Royal, Ravel, Grassot, Geoffroy, Lassouche, Monbars et autres grands disparus, ne touchaient autrefois,

malgré leur talent, que des appointements considérés comme dérisoires par leurs successeurs ; douze ou quinze mille francs, avec des représentations quotidiennes, telles étaient leurs maigres parts.

En moyenne, un bon acteur gagne, aujourd'hui, de quinze à vingt-cinq mille francs ; une trentaine de ces princes de la rampe vont jusqu'à cinquante mille ; les trois quarts de nos comédiens de second ordre touchent de cinq à huit mille francs et la masse des ignorés, quoique ayant du talent... à revendre, ne dépasse guère de trois à cinq mille.

Enfin, nombreux sont les cabots qui palpent cent ou cent cinquante francs par mois... et, plus nombreux encore sont ceux qui, à Paris comme en province, crèvent de faim !

Or, malgré les sommes considérables qui passent dans la poche de nos grands artistes, c'est souvent la misère... la misère noire qui vient s'abattre à leur chevet quand l'âge de la jeunesse a passé... Ces riches d'hier, qui jetaient l'or par les fenêtres, ces rois de la scène qui, en quelques heures, gagnaient autant qu'un ministre en un mois, ces enfants chéris du public, auréolés de gloire, d'argent et de renommée, une fois vieux, cassés et usés, sont obligés de tendre la main aux camarades pour obtenir, par la pitié et la compassion, le morceau de pain qui doit calmer les douleurs de leur ventre vide !

La maison de retraite de Pont-aux-Dames, fondée par l'âme charitable et prévoyante de Constant Coquelin, renferme, derrière des murs enjolivés de massifs odorants, des malheureux et des infortunées acclamés jadis par les braves d'une foule en délire... et qui, sans cet asile providentiel, n'auraient rien à se mettre ni sur le dos ni sous les dents ! Et ces artistes, gloires passées d'il y a vingt ou trente ans à peine, ont brassé des centaines et des centaines de mille francs, alors qu'il étaient jeunes, vibrants et talentueux !

C'est l'histoire éternelle de l'éternelle Cigale !

Et, dans le monde des théâtres, les fourmis sont rares !

Antonin BARATIER.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

Le vote de la médaille du Salon aura lieu le 1^{er} mars, au Palais municipal, quai de Bondy. Le scrutin sera ouvert à deux heures précises et clos à trois heures. Si la majorité n'est pas atteinte, il sera procédé à un

deuxième tour de scrutin qui aura lieu immédiatement après la proclamation du premier. La majorité est exigée aux deux tours de scrutin. Le dépouillement du deuxième tour aura lieu sitôt le vote terminé. Le vote par correspondance n'est pas admis.

Le Salon est ouvert de neuf heures à cinq heures; les lundis et vendredis, ouverture à dix heures. Entrée, 0 fr. 60; vendredi, jour réservé, 2 fr. 10. Exceptionnellement le mardi 2 mars, et pour faciliter les travaux du jury (vote des récompenses), le Salon sera fermé de neuf heures à midi.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

Le programme qui assure à la *Vie Heureuse* tout l'intérêt d'une revue littéraire, avec l'attrait du magazine illustré le plus soigné, n'a jamais été suivi avec plus de bonheur que dans le numéro de février, où la *Vie Heureuse* publie un émouvant récit montrant le dévouement de la Croix-Rouge française à Messine; un curieux article de Mme Gervais Courtellemont, qui révèle le rôle de la femme turque dans la révolution actuelle; un roman princier, douloureux et curieux, celui de la princesse Sophie-Dorothée, femme de Georges I^{er}, roi d'Angleterre, qui vécut de 1666 à 1727 et, accusée sans preuves de coquetterie envers Konigsmark, fut emprisonnée 33 ans par son mari; un article sur l'œuvre de Mlle Bonnefois, récompensée par le prix Montyon, pour avoir créé cette admirable école foraine dont elle vient, à 80 ans, de quitter la direction; un amusant parallèle entre les modes Directoire en 1799 et 1909 qui oppose l'étrange figure que feraient Mme Tallien, Joséphine Bonaparte ou Mme Récamier, dans les robes Directoire de 1909, à l'image imprévue de nos contemporaines vêtues de vraies robes Directoire; des instantanés de patinage pris au bois de Boulogne; l'amusante chronique du mois, par Franc Nohain, A. Vély, Zamaçois; une chronique sur le théâtre en février qui donne l'analyse des pièces intéressantes du mois, une délicate nouvelle, un roman dramatique; l'une, la *Même histoire*, spécialement écrite pour la *Vie Heureuse*, par Guy Chantepleure, fin analyste de la psychologie

féminine; l'autre, la *Nuit des Comptes*, fertile en épisodes émouvants; l'analyse des livres nouveaux qui intéressent le plus un public féminin, etc., etc.



Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

Plumard et Barnabé, la pièce militaire en 3 actes, de MM. Moreau et Quinel, qui a dépassé, au Théâtre Cluny, à Paris, le chiffre de 150 représentations.

Cet ouvrage commence à 8 h. 3/4 très précises et sera joué en matinée à prix réduits le dimanche 28 février et le jeudi 4 mars.

THÉÂTRE GALICI-RANCY

Galici - Rancy installe son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache, et c'est le samedi 27 février qu'aura lieu la soirée d'ouverture pour laquelle le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originalités du goût le plus parfait.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

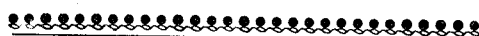
« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



BULLETIN FINANCIER

Paris, le 23 février.

Les nouvelles relatives à la question d'Orient laissent toujours à désirer. Aussi le marché se montre-t-il faible et fait-il preuve de la plus grande indécision.

La Rente française clôture à 97,77.

Les Fonds russes réactionnent. Le 3 0/0 1891 recule à 71, le 1896 à 69, le 5 0/0 1906 à 99,80, le 4 1/2 nouveau à 90,70 et le Consolidé à 85,05.

L'Extérieure espagnole fléchit à 97,15, l'Italien à 103,20, le Portugais à 59 et le Turc à 94,70.

Dans le groupe des Chemins français, l'Est se trouve à 936, le Lyon à 1.384, le Nord à 1.784 et l'Ouest à 935.

Parmi nos Etablissements de Crédit la Banque de Paris s'inscrit à 1.573, et le Crédit Lyonnais à 1.222.

L'action de la Banque Centrale Mexicaine est demandée à 415.

"A LA TOUR EIFFEL"
22^e MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 3 ans.
VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marché

ACTUELLEMENT :

Blanc, Toiles

RIDEAUX, LINGERIE CHEMISES

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières
Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT,
CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Rothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHÉ

15, Rue de la République, LYON

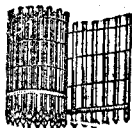
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné,

Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M.
et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillassons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echelles et Piquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.

Remède idéal

PAPIER CHASSECOR

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON

Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

— F. ROCHAIX, Pharmacien —
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons

Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS

DRAGÉES

DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON : 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— Pharmacie RASSAT —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon

D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne LYON

CH. ANDRÉ & C^{ie}

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses
À toutes les
Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Patience et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de baigniments
brutes ou émaillées

CH. ANDRÉ & C^{ie}
SICOR SOCIAL
38-40, rue Saint-Maurice
LYON-MONPLAISIR

PARIS : Rue Chaudron, 16
TOULOUSE : Rue Rémusat, 52
NURIN : Via Roma, 20
FORGES, FONDERIE, ÉMAILLERIE A OIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE